**Poétique**

L’incipit des *beaux quartiers* d’Aragon : « Dans une petite ville française, une rivière se meurt de chaud au-dessus d’un boulevard, où, vers le soir, des hommes jouent aux boules, et le cochonnet valse aux coups habiles d’un conscrit portant à sa casquette le diplôme illustré, plié en triangle, que vendaient à la porte de la mairie des forains bruns et autoritaires. »

L’incipit de *Lolita* de Nabokov : « Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. »

L’incipit de *Salammbô* de Flaubert : « C’était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d’Hamilcar. »

**Instaure une atmosphère**

L’incipit de *Germinal*de Zola : « Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d’une obscurité et d’une épaisseur d’encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. »

L’incipit de *La Modification* de Butor : « Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez en vain de pousser un peu plus le panneau coulissant. »

**Nous plonge dans le bain (in medias res)**

L’incipit des *Aventures de Télémaque* de Fénelon : « Calypso ne pouvait se consoler du départ d’Ulysse. »

L’incipit de *La Condition humaine* de Malraux : « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? »

L’incipit de *Bel-Ami* de Maupassant : « Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. »

**Donne une morale**

L’incipit d’*Anna Karénine*de Tolstoï : « Toutes les familles heureuses se ressemblent, mais chaque famille malheureuse l’est à sa façon. »

**Déstabilise**

L’incipit de *L’Etranger* de Camus : « Aujourd’hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »

L’incipit d’*Aurélien* d’Aragon : « La première fois qu’Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. »

**Informe**

L’incipit du *Comte de Monte-Cristo* de Dumas : « Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts le *Pharaon*, venant de Smyrne, Trieste et Naples ».

L’incipit des *Misérables* de Hugo : « En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C’était un vieillard d’environ soixante-quinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806. »

**Ironique**

L’incipit d’*Orgueil et préjugés*: « C’est une vérité universellement reconnue qu’un célibataire pourvu d’ une belle fortune doit avoir envie de se marier. »

L’incipit des *beaux quartiers* d’Aragon : « Dans une petite ville française, une rivière se meurt de chaud au-dessus d’un boulevard, où, vers le soir, des hommes jouent aux boules, et le cochonnet valse aux coups habiles d’un conscrit portant à sa casquette le diplôme illustré, plié en triangle, que vendaient à la porte de la mairie des forains bruns et autoritaires. »

L’incipit de *Lolita* de Nabokov : « Lolita, lumière de ma vie, feu de mes reins. »

L’incipit de *Salammbô* de Flaubert : « C’était à Mégara, faubourg de Carthage, dans les jardins d’Hamilcar. »

L’incipit de *Germinal*de Zola : « Dans la plaine rase, sous la nuit sans étoiles, d’une obscurité et d’une épaisseur d’encre, un homme suivait seul la grande route de Marchiennes à Montsou dix kilomètres de pavé coupant tout droit, à travers les champs de betteraves. »

L’incipit de *La Modification* de Butor : « Vous avez mis le pied gauche sur la rainure de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez en vain de pousser un peu plus le panneau coulissant. »

L’incipit des *Aventures de Télémaque* de Fénelon : « Calypso ne pouvait se consoler du départ d’Ulysse. »

L’incipit de *La Condition humaine* de Malraux : « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? »

L’incipit de *Bel-Ami* de Maupassant : « Quand la caissière lui eut rendu la monnaie de sa pièce de cent sous, Georges Duroy sortit du restaurant. »

L’incipit d’*Anna Karénine*de Tolstoï : « Toutes les familles heureuses se ressemblent, mais chaque famille malheureuse l’est à sa façon. »

L’incipit de *L’Etranger* de Camus : « Aujourd’hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »

L’incipit d’*Aurélien* d’Aragon : « La première fois qu’Aurélien vit Bérénice, il la trouva franchement laide. »

L’incipit du *Comte de Monte-Cristo* de Dumas : « Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame de la Garde signala le trois-mâts le *Pharaon*, venant de Smyrne, Trieste et Naples ».

L’incipit des *Misérables* de Hugo : « En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C’était un vieillard d’environ soixante-quinze ans ; il occupait le siège de Digne depuis 1806. »

L’incipit d’*Orgueil et préjugés*: « C’est une vérité universellement reconnue qu’un célibataire pourvu d’ une belle fortune doit avoir envie de se marier. »

**Poétique**

**Instaure une atmosphère**

**Donne une morale**

**Informe**

**Ironique**

**Nous plonge dans le bain**

**Déstabilise**

***La modification*, Michel Butor, 1957**

Vous avez mis le pied gauche sur la rainure[[1]](#footnote-1) de cuivre, et de votre épaule droite vous essayez en vain de pousser un peu plus le panneau coulissant[[2]](#footnote-2).

Vous vous introduisez par l'étroite ouverture en vous frottant contre ses bords, puis, votre valise couverte de granuleux[[3]](#footnote-3) cuir sombre couleur d'épaisse bouteille, votre valise assez petite d'homme habitué aux longs voyages, vous l'arrachez par sa poignée collante, avec vos doigts qui se sont échauffés, si peu lourde qu'elle soit, de l'avoir portée jusqu'ici, vous la soulevez et vous sentez vos muscles et vos tendons se dessiner non seulement dans vos phalanges, dans votre paume, votre poignet et votre bras, mais dans votre épaule aussi, dans toute la moitié du dos et dans vos vertèbres depuis votre cou jusqu'aux reins.

Non, ce n'est pas seulement l'heure, à peine matinale, qui est responsable de cette faiblesse inhabituelle, c'est déjà l'âge qui cherche à vous convaincre de sa domination sur votre corps, et pourtant, vous venez seulement d'atteindre les quarante-cinq ans.

Vos yeux sont mal ouverts, comme voilés de fumée légère, vos paupières sensibles et mal lubrifiées[[4]](#footnote-4), vos tempes crispées, à la peau tendue et comme raidie en plis minces, vos cheveux qui se clairsement[[5]](#footnote-5) et grisonnent, insensiblement pour autrui mais non pour vous, pour Henriette et pour Cécile, ni même pour les enfants désormais, sont un peu hérissés et tout votre corps à l'intérieur de vos habits qui le gênent, le serrent et lui pèsent, est comme baigné, dans son réveil imparfait, d'une eau agitée et gazeuse pleine d'animalcules[[6]](#footnote-6) en suspension.

***Jacques le fataliste et son maître*, Denis Diderot, 1796**

Comment s’étaient-ils rencontrés ? Par hasard, comme tout le monde. Comment s’appelaient-ils ? Que vous importe ? D’où venaient-ils ? Du lieu le plus prochain. Où allaient-ils ? Est-ce que l’on sait où l’on va ? Que disaient-ils ? Le maître ne disait rien ; et Jacques disait que son capitaine disait que tout ce qui nous arrive de bien et de mal ici-bas était écrit là-haut.

**Le maître.**

C’est un grand mot que cela.

**Jacques.**

Mon capitaine ajoutait que chaque balle qui partait d’un fusil avait son billet[[7]](#footnote-7).

**Le maître.**

Et il avait raison…

Après une courte pause, Jacques s’écria : Que le diable emporte le cabaretier et son cabaret[[8]](#footnote-8) !

**Le maître.**

Pourquoi donner au diable son prochain ? Cela n’est pas chrétien.

**Jacques.**

C’est que, tandis que je m’enivre de son mauvais vin, j’oublie de mener nos chevaux à l’abreuvoir. Mon père s’en aperçoit ; il se fâche. Je hoche de la tête ; il prend un bâton et m’en frotte un peu durement les épaules. Un régiment passait pour aller au camp devant Fontenoy ; de dépit je m’enrôle[[9]](#footnote-9). Nous arrivons ; la bataille se donne.

**Le maître.**

Et tu reçois la balle à ton adresse.

**Jacques.**

Vous l’avez deviné ; un coup de feu au genou ; et Dieu sait les bonnes et mauvaises aventures amenées par ce coup de feu. Elles se tiennent ni plus ni moins que les chaînons d’une gourmette[[10]](#footnote-10). Sans ce coup de feu, par exemple, je crois que je n’aurais été amoureux de ma vie, ni boiteux.

**Le maître.**

Tu as donc été amoureux ?

**Jacques.**

Si je l’ai été !

**Le maître.**

Et cela par un coup de feu ?

**Jacques.**

Par un coup de feu.

**Le maître.**

Tu ne m’en as jamais dit un mot.

**Jacques.**

Je le crois bien.

**Le maître.**

Et pourquoi cela ?

**Jacques.**

C’est que cela ne pouvait être dit ni plus tôt ni plus tard.

**Le maître.**

Et le moment d’apprendre ces amours est-il venu ?

**Jacques.**

Qui le sait ?

**Le maître.**

À tout hasard, commence toujours…

Jacques commença l’histoire de ses amours. C’était l’après-dîner : il faisait un temps lourd ; son maître s’endormit. La nuit les surprit au milieu des champs ; les voilà fourvoyés[[11]](#footnote-11). Voilà le maître dans une colère terrible et tombant à grands coups de fouet sur son valet, et le pauvre diable disant à chaque coup : « Celui-là était apparemment encore écrit là-haut… »

Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu’il ne tiendrait qu’à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu’il me plairait. Qu’est-ce qui m’empêcherait de marier le maître et de le faire cocu ? d’embarquer Jacques pour les îles ? d’y conduire son maître ? de les ramener tous les deux en France sur le même vaisseau ? Qu’il est facile de faire des contes ! Mais ils en seront quittes l’un et l’autre pour une mauvaise nuit, et vous pour ce délai.

L’aube du jour parut. Les voilà remontés sur leurs bêtes et poursuivant leur chemin. — Et où allaient-ils ? — Voilà la seconde fois que vous me faites cette question, et la seconde fois que je vous réponds : Qu’est-ce que cela vous fait ? Si j’entame le sujet de leur voyage, adieu les amours de Jacques… Ils allèrent quelque temps en silence. Lorsque chacun fut un peu remis de son chagrin, le maître dit à son valet : Eh bien, Jacques, où en étions-nous de tes amours ?

***Voyage au bout de la nuit,* Louis-Ferdinand Céline, 1932**

Ça a débuté comme ça. Moi, j’avais jamais rien dit. Rien. C’est Arthur Ganate qui m’a fait parler. Arthur, un étudiant, un carabin[[12]](#footnote-12) lui aussi, un camarade. On se rencontre donc place Clichy. C’était après le déjeuner. Il veut me parler. Je l’écoute. « Restons pas dehors ! qu’il me dit. Rentrons ! » Je rentre avec lui. Voilà. « Cette terrasse, qu’il commence, c’est pour les œufs à la coque ! Viens par ici ! » Alors, on remarque encore qu’il n’y avait personne dans les rues, à cause de la chaleur ; pas de voitures, rien. Quand il fait très froid, non plus, il n’y a personne dans les rues ; c’est lui, même que je m’en souviens, qui m’avait dit à ce propos : « Les gens de Paris ont l’air toujours d’être occupés, mais en fait, ils se promènent du matin au soir ; la preuve, c’est que, lorsqu’il ne fait pas bon à se promener, trop froid ou trop chaud, on ne les voit plus ; ils sont tous dedans à prendre des cafés crème et des bocks. C’est ainsi ! Siècle de vitesse ! qu’ils disent. Où ça ? Grands changements ! qu’ils racontent. Comment ça ? Rien n’est changé en vérité. Ils continuent à s’admirer et c’est tout. Et ça n’est pas nouveau non plus. Des mots, et encore pas beaucoup, même parmi les mots, qui sont changés ! Deux ou trois par-ci, par-là, des petits… » Bien fiers alors d’avoir fait sonner ces vérités utiles, on est demeurés là assis, ravis, à regarder les dames du café.

Après, la conversation est revenue sur le Président Poincaré qui s’en allait inaugurer[[13]](#footnote-13), justement ce matin-là, une exposition de petits chiens ; et puis, de fil en aiguille, sur le Temps où c’était écrit. « Tiens, voilà un maître journal, le Temps ! » qu’il me taquine[[14]](#footnote-14) Arthur Ganate, à ce propos. « Y en a pas deux comme lui pour défendre la race française !

– Elle en a bien besoin la race française, vu qu’elle n’existe pas ! » que j’ai répondu moi pour montrer que j’étais documenté, et du tac au tac[[15]](#footnote-15).

« Si donc ! qu’il y en a une ! Et une belle de race ! qu’il insistait lui, et même que c’est la plus belle race du monde et bien cocu[[16]](#footnote-16) qui s’en dédit[[17]](#footnote-17) ! » Et puis, le voilà parti à m’engueuler. J’ai tenu ferme bien entendu.   
  
« C’est pas vrai ! La race, ce que t’appelles comme ça, c’est seulement ce grand ramassis[[18]](#footnote-18) de miteux dans mon genre, chassieux[[19]](#footnote-19), puceux[[20]](#footnote-20), transis, qui ont échoué ici poursuivis par la faim, la peste, les tumeurs et le froid, venus vaincus des quatre coins du monde. Ils ne pouvaient pas aller plus loin à cause de la mer. C’est ça la France et puis c’est ça les Français.

– Bardamu, qu’il me fait alors gravement et un peu triste, nos pères nous valaient bien, n’en dis pas de mal !…   
  
– T’as raison, Arthur, pour ça t’as raison ! Haineux et dociles, violés, volés, étripés et couillons toujours, ils nous valaient bien ! Tu peux le dire ! Nous ne changeons pas ! Ni de chaussettes, ni de maîtres, ni d’opinions, ou bien si tard, que ça n’en vaut plus la peine. On est nés fidèles, on en crève nous autres ! Soldats gratuits, héros pour tout le monde et singes parlants, mots qui souffrent, on est nous les mignons du Roi Misère. C’est lui qui nous possède ! Quand on est pas sages, il serre… On a ses doigts autour du cou, toujours, ça gêne pour parler, faut faire bien attention si on tient à pouvoir manger… Pour des riens, il vous étrangle… C’est pas une vie…   
  
– Il y a l’amour, Bardamu !

– Arthur, l’amour c’est l’infini mis à la portée des caniches et j’ai ma dignité moi ! que je lui réponds.

1. Encoche, entaille faite en long (à la surface d’un objet). [↑](#footnote-ref-1)
2. Coulisser : glisser sur des coulisses. [↑](#footnote-ref-2)
3. Granuleux : dont la surface est couverte de petits grains. [↑](#footnote-ref-3)
4. Lubrifier : enduire d’une matière qui atténue les frottements. [↑](#footnote-ref-4)
5. Clairsemer : devenir de moins en moins garni (il perd ses cheveux) [↑](#footnote-ref-5)
6. Animal microscopique. [↑](#footnote-ref-6)
7. = c’était écrit quelque part. [↑](#footnote-ref-7)
8. Etablissement de spectacle + boissons à la tête duquel il y a un cabaretier [↑](#footnote-ref-8)
9. Enrôler = incorporer une personne dans l’armée. [↑](#footnote-ref-9)
10. Bracelet formé d’une chaîne à mailles aplaties [↑](#footnote-ref-10)
11. Egarés, trompés [↑](#footnote-ref-11)
12. Etudiant en médecine [↑](#footnote-ref-12)
13. Ouvrir au public pour la première fois [↑](#footnote-ref-13)
14. Taquiner : s’amuser à contrarier. [↑](#footnote-ref-14)
15. Du tac au tac : immédiatement [↑](#footnote-ref-15)
16. Celui dont la femme manque de fidélité conjugale. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ne pas tenir sa parole, revenir sur ses mots. [↑](#footnote-ref-17)
18. Réunion de choses/gens de peu de valeurs. [↑](#footnote-ref-18)
19. Chassieux : affecté par la chassie. Chassie : substance gluante qui s’amasse sur le bord des paupières [↑](#footnote-ref-19)
20. Néologisme à partir de « puce » [↑](#footnote-ref-20)